

Inscription du rêve dans *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq

Inscription of the dream in *Elementary particles* by Michel Houellebecq

Acif MEMBOUROU ADOKA

Enseignant-Chercheur

Université Omar Bongo, Libreville, Gabon

Abstract

The dream occupies an important place in *Elementary Particles* by Michel Houellebecq. To question it is to emphasize the identification and perception of this theme as a way of defining the human being and the relationship he has with his alter ego. In the French writer, Bruno and Michel are considered depressive characters who dream of themselves either making love or near organs. This notion structures the entire Houellebecquian novel.

Michel Houellebecq est au nombre d'auteurs les plus lus dans le champ littéraire français contemporain. À la fois romancier, essayiste, épistolier, poète, photographe et acteur, il est un témoin de son temps en ce qu'il représente d'œuvre en œuvre une société française qui se dégrade de plus en plus. Parler du cas Michel Houellebecq, c'est considérer qu'il est un écrivain de la « provocation permanente » (Patricola, 2005)¹. Les romans de ce dernier n'ont presque pas d'excuses et le conduisent souvent à des procès de tous les genres – en 2001, à la sortie de *Plateforme*, un des personnages tient un discours d'esclandre : « l'islam était certainement quelque chose que je pouvais haïr » (Houellebecq, 2001 : 338) et, à lui de qualifier l'islam de « religion la plus con », discours repris et diffusé par le magazine Lire (Sénécal, 2004 : 5). Suscitant un scandale dans la France contemporaine, Michel Houellebecq crée la polémique et son œuvre divise la critique en deux : certains l'apprécient et d'autres non (Clément et Wesemael, 2007, 5). Dans l'ensemble de ses romans, l'auteur fait « l'apologie du mal, du tourisme sexuel, du sadomasochisme, de l'eugénisme, de l'islamophobie, du clonage reproductif, humain et animal, du suicide, de la mort » (Wesemael, 2008, 187), sans ignorer le rêve et l'imagination.

¹ Il s'agit ici du titre de l'ouvrage de Jean-François Patricola. Dans celui-ci, le critique montre dans quel cas Michel Houellebecq est considéré comme un écrivain scandaleux et, son succès dans le champ littéraire français contemporain résulte de la provocation permanente en développant des thématiques sensibles à l'instar de l'islam, le clonage reproductif humain et animal, la mort et la sexualité.

Dans *Les Particules élémentaires*, Michel Houellebecq aborde avec acuité la notion de rêve qui compose tout à la fois un schème psychologique, philosophique, sociologique et même une création littéraire. Le rêve est ce qui influence le vécu des personnages et, par extension, permet au lecteur de réévaluer leur état mental, si bien que l'auteur crée des individus aux traits des dépressifs et des obsédés sexuels à l'instar de Bruno et Michel. En outre, en tenant compte des motifs tels que la sexualité, l'argent, le pouvoir et la liberté, chez Michel Houellebecq le rêve est une sorte de prémonition en ce qu'il se réalise dans certains cas.

En considérant l'idée selon laquelle tout roman de Michel Houellebecq est une construction d'un imaginaire paradoxal dans lequel se donne à lire des motifs du rêve, *Les Particules élémentaires* déclinent ostensiblement les territoires du rêve, de l'imagination et en fait un critère de littéarité. Dès lors, comment le rêve peut-il être un aspect qui influence le vécu des personnages ? Le rêve dans sa construction, ne traduit-il pas une réalité psychique qui transforme le comportement des personnages ? La psychanalyse selon les postulats de Sigmund Freud auxquels s'associent ceux de Michel Foucault, est la méthode choisie pour comprendre l'inscription du rêve dans le roman de Michel Houellebecq. Il s'agit à travers l'utilisation des outils psychanalytiques, d'appréhender les états mentaux, les troubles, les rêves et pulsions sexuelles de certains personnages à l'instar de Bruno et Michel. Pour y arriver, il est question en premier temps de cerner : en premier temps dire l'être - rêver des scènes sexuelles ; en deuxième temps rêver et s'imaginer - une affaire épictétique.

1. Dire l'être : Rêver des scènes sexuelles

Dans sa représentation, de manière symbolique, le roman *Les Particules élémentaires* met en évidence une réflexion d'ensemble sur ce qui constitue le rêve dans tous ses états, marquant une valeur d'usage, suivant Artémidore, et surtout les formes qu'il établit dans l'actualité des personnages. Il n'y a pas de trouble dans l'état de l'individu. Cependant, le rêve « manifeste au sujet qui dort son propre état ; [...] traduit ce qui est, dans l'ordre du corps, manque ou excès, et ce qui, dans l'ordre de l'âme, est peur ou désir » (Foucault, 1984, 19). Dans ce sens, le rêve est ce qui détermine l'individu par ce qu'il se représente quotidiennement.

Dans les premières pages du roman de Michel Houellebecq, il est question des songes non allégoriques¹ relatés par Bruno à son psychiatre. En principe, dans l'enchaînement des scènes et le temps qui se distingue, les rêves de ce personnage déterminent ce qu'il recherche – on parle là d'un manque à satisfaire. Bruno a besoin de sexualité dans la mesure où ses rêves et ses souvenirs déclinent régulièrement ce fait constant. D'une certaine manière, les songes de ce de Bruno animent « les émotions, suscitent une activité psychique, [et] cherchent des voies de satisfaction » (Sechaud, 2023, 117). Même si le texte met en avant ce sens, c'est-à-dire le détail de la scène onirique, il n'en demeure pas moins que celui-ci traduit la réalité psychique de Bruno. Autrement dit, l'effectivité du rêve dans l'actualité de l'individu et/ou son présage pour l'avenir. Les souvenirs de Bruno laissent transparaître une volonté cachée de satisfaire une tension sexuelle, ce qu'il réalise avec Annick, une étudiante en Lettres à la Sorbonne, avec laquelle il parvient à avoir un moment de plaisir fugace :

« Bizarrement elle n'a pas accepté que je lui retire son slip. Elle ne l'avait jamais fait, m'a-t-elle dit ; elle n'avait jamais rien fait avec un garçon, à vrai dire. Mais elle m'a branlé sans hésitation, avec beaucoup d'enthousiasme ; je me souviens qu'elle souriait. Ensuite, j'ai approché ma bite de sa bouche ; elle a tété quelques petits coups, mais elle n'a pas tellement aimé. Je n'ai pas insisté, je me suis mis à califourchon sur elle. Quand j'ai serré mon sexe entre ses seins j'ai senti qu'elle était vraiment heureuse, elle a poussé un petit gémissement. Ça m'a terriblement excité, je me suis relevé et j'ai fait glisser son slip. Cette fois elle n'a pas protesté, elle a même relevé les jambes pour m'aider. Ce n'était vraiment pas une jolie fille, mais sa chatte était attirante, aussi attirante que celle de n'importe quelle femme. Elle avait fermé les yeux. Au moment où j'ai glissé mes mains sous ses fesses, elle a complètement écarté les cuisses. Ça m'a fait un tel effet que j'ai éjaculé aussitôt, avant même d'avoir pu entrer en elle. » (Houellebecq, 1998, 74-75)

Tout est mentionné dans les moindres détails. Bruno revient sur son aventure qu'il a vécue avec Annick. Il rêve à tout instant des rapports sexuels qu'il entretient avec des femmes de tous les genres. Mais, à partir de ce souvenir, il insiste sur les parties intimes de celle-ci et ce qu'il en a fait. Il y a dans cette image « la formulation d'un souhait d'accomplissement du désir profond » (Freud, 2010, 149). Autrement dit, en déclinant ses rêves, ses souvenirs, le personnage énonce une intention, un vœu voire une volonté de satisfaire une appétence sexuelle. Il y a chez Bruno un désir érotique latent ou patent en observant ce qu'il en est véritablement de ses rêves. Murielle-Lucie Clément explique ce que représente le rêve et le souvenir dans les romans de Michel Houellebecq. Dans *Houellebecq revisité, l'écriture houellebecquienne*, elle montre le côté parfois déréglé des personnages d'autant plus qu'ils sont décrits comme des individus dépressifs. Même à ce niveau, il y a ce qu'on considère comme un

¹ On reconnaît un songe non allégorique par ce qu'il ne suit généralement pas la réalisation concrète dans le réel. Il reste un simple songe sans aucun fondement. Même s'il permet une interprétation franche. Car, il permet de lire ici l'état mental de l'individu.

« inconscient définitif positif »¹ qui se projette dans la réalité constante du vécu du personnage de l'écrivain français.

Plus loin dans le récit, le narrateur met en avant Bruno, encore chez son psychiatre et, lui racontant son rêve. Il lui précise que cela s'est passé en Californie en 1974 lorsqu'il était auprès de sa mère. Dans la chambre, il trouve celle-ci sur le lit avec un individu étranger, membre de leur secte Eloémite. Bruno retire une partie de la couverture et se retrouve face à face avec la vulve de sa mère. Les jambes écartées, ce dernier tente de caresser son sexe mais ne le fait pas. Il se contente simplement de se masturber en ayant à l'esprit la vulve de sa mère, devant un chat noir qu'il finit par tuer après éjaculation :

« Je suis entré dans leur chambre, ils dormaient tous les deux. J'ai hésité quelques secondes, puis j'ai tiré le drap. Ma mère a bougé, j'ai cru un instant que ses yeux allaient s'ouvrir ; ses cuisses se sont légèrement écartées. Je me suis agenouillé devant sa vulve. J'ai approché ma main à quelques centimètres, mais je n'ai pas osé la toucher. Je suis ressorti pour me branler. Elle recueillait de nombreux chats, tous plus ou moins sauvages. Je me suis approché d'un jeune chat noir qui se chauffait sur une pierre. Le sol autour de la maison était caillouteux, très blanc, d'un blanc impitoyable. Le chat m'a regardé à plusieurs reprises pendant que je me branlais, mais il a fermé les yeux avant que j'éjacule. Je me suis baissé, j'ai ramassé une grosse pierre. Le crâne du chat a éclaté, un peu de cervelle a giclé autour. J'ai recouvert le cadavre de pierres, puis je suis rentré dans la maison ; personne n'était encore réveillé. » (Houellebecq, 1998, 70)

Dans ce sens, la scène donne à voir deux aspects fondamentaux : en premier lieu ce qu'on entend par « angoisse de l'effleurement » (Membourou, 2022, 109), c'est-à-dire l'hésitation et/ou l'incapacité de Bruno à caresser la vulve de sa mère. Ce qui détermine une conscience pratique de l'individu, de la limite à ne pas transgresser. En deuxième lieu, le désir de la mère. Il rêve d'elle et, surtout, de sa vulve. Il y a dans ce cas, une analogie en valeur et l'onirocritique que propose Artémidore, reprise par Michel Foucault incline d'emblée la possibilité d'appréhender si l'évènement s'inscrit dans un partage, sur le mode des contraires, entre ce qui relève du bon et du mauvais². L'espace est en lien avec ce rêve par ce qu'il présente la chambre comme un lieu intime et fermé. Mais, y accéder sans autorisation, c'est posséder la capacité d'enfreindre une loi et/ou l'ordre naturel des choses. Autrement dit, étant à la recherche de satisfaction sexuelle, la masturbation est la conséquence de ce que Bruno a vu et, par extension,

¹ Il s'agit d'un rapprochement entre le rêve et la réalité. C'est-à-dire que lorsqu'un sujet endormit rêve, il se trouve que ce qu'il se représente puisse se réaliser. En effet, s'il y a réalisation du rêve dans le présent, c'est qu'en principe, son inconscient a des effets positifs sur lui-même.

² Les rêves, comme le précise Michel Foucault ont une valeur d'usage et s'inscrivent dans un processus de réalisation à l'avenir. Artémidore, lorsqu'il se penche sur la composition des faits rêvés, il explique par catégorisation, ce qui détermine un rêve allégorique (qui n'entend pas se réaliser) et un rêve non allégorique (qui entend se réaliser). Michel Foucault revient dessus en précisant un diagnostic plus ou moins adéquat si le fait ou l'acte posé est positif (1984, 25).

représente un échec¹. Malgré tout, le rêve dans lequel on retrouve des actes sexuels ou une envie de sexualité définit ce qu'est l'âme d'un individu et, parfois prédit ce qu'advient sur celui-ci : « D'un côté, les rêves du désir disent le réel de l'âme dans son état actuel ; de l'autre, les songes de l'être disent l'avenir de l'évènement dans l'ordre du monde » (Foucault, 1984, 19). Dans le cas de Bruno, à la fois, les rêves traduisent l'état dans lequel il se trouve. Il souhaite combler un manque – c'est une volonté manifeste : satisfaire un besoin-désir de pénétration/pénétré (Dumas, 2013, 241). Aussi, ce même songe le projette dans l'avenir car, il finit par le réaliser. Sa relation avec Christiane est à son apogée et le comble dans tous les sens.

2. Rêver et s'imaginer : une affaire épictétique

Lorsque Murielle-Lucie Clément étudie le rêve dans les romans de Michel Houellebecq, elle part du principe que celui-ci constitue un élément essentiel de la vie des personnages. En effet, ce qu'elle avance à propos de cette thématique, c'est qu'elle suscite une activité psychique intense qui structure le ressenti de chaque individu. Elle insiste sur le fait que : « le rêve est l'apanage des personnages masculins et uniquement ceux de premier plan. Ce sont aussi ceux dont les symptômes névrotiques sont les plus manifestes et une domination par une certaine instabilité émotionnelle la plus évidente » (Clément, 2007, 53). Ce qui veut dire que chaque individu entretient un rapport étroit avec le rêve qui, parfois, suscite un discours épictétique².

Dans *Les Particules élémentaires*, le narrateur présente des personnages aux caractéristiques d'individus dépressifs, névrosiques, troublés psychologiquement, il s'agit de Bruno et Michel. Tout au long du récit, des rêves sont placés par moment au centre de leur vie dans la mesure où ils influencent leur état et déterminent ce qui doit leur arriver à l'avenir. Précisons que pour Artémidore, en le lisant avec les yeux de Michel Foucault, « le rêveur est toujours présent dans son propre songe » (Foucault, 1984, 38). Il y est impliqué naturellement dans la mesure où il

¹ Dans *L'Érotisme, de l'obscène au sublime*, Roger Dadoun estime que le rêve est « la voie royale d'accès à l'inconscient. La voie de l'éros – l'éros onirique est la source originaire et le ressourcement quotidien de tout érotisme » (2010, 171). Le rêve est une notion liée à la profondeur de l'inconscient et la voie par laquelle l'érotisme extatique peut se confondre à une forme d'ob-scénité. Il ajoute dans ce type de représentation du rêve, une constance des « mêmes gestes sexuelles ». En insistant sur ce fait, il décline de ce fait ce qui en est : « Pénis toujours en érection sauf cas rares sont volumineux plus que de raison, et les vulves au poil noir, obscène c'est-à-dire bien en évidence, de la femme jambes écartées, n'attendent plus, ne réclament plus, n'implorant plus qu'une martiale pénétration – tandis que l'exhibition seins et fesses ne laisse pas à désirer » (*Ibid.*, 118-119).

² Dans *La Rhétorique* (1980), Aristote met en avant le discours épictétique (considéré comme démonstratif) qui fait partie intégrante des trois genres notamment délibératifs, judiciaires et épictétiques. Soit il encense ou il condamne. Dans le cas de Michel Houellebecq, il s'agit d'un blâme à travers le regard que les personnages ont sur le rêve.

s'agit de son propre rêve et l'expression de ce qui est autour de lui. Michel par exemple, chercheur en biologie moléculaire, ne passe son temps qu'à rêver des choses absurdes : « La nuit Michel rêvait d'espaces abstraits, recouverts de neige ; son corps emmailloté de bandages dérivait sous le ciel bas, entre des usines sidérurgiques » (Houellebecq, 1998, 113). Dans ce sens, le rêve de ce dernier n'est absolument pas simple. Il y décline plusieurs aspects : la recherche de l'équilibre et de la paix en soi. Mais, il ne s'arrête pas là, un autre est assez expressif :

« Il marche, il rejoint la frontière. Des vols de rapaces tourbillonnent autour d'un centre invisible – probablement une charogne. Les muscles de ses cuisses répondent avec élasticité aux dénivellements du chemin. Une steppe jaunâtre recouvre les collines ; la vue s'étend à l'infini en direction de l'Est. Il n'a pas mangé depuis la veille ; il n'a plus peur. » (Houellebecq, 1998, 148).

Le songe de Michel n'est pas anodin. Il tourne autour de ce qui est propre à lui : le monde de la biologie moléculaire. Il rêve des choses abstraites qui n'ont presque aucun fondement. Mais, il y a une logique mathématique autour des rêves de celui-ci en ce sens qu'ils s'enchaînent de plus en plus qu'on avance dans le récit. Michel n'a plus peur du tout et, surtout, présente un aspect significatif de son songe lié à la figure anamorphosique¹ lorsqu'il est face à un miroir dans le rêve :

« D'abord il vit un homme, une portion vêtue de l'espace ; son visage seul était à découvert. Au centre du visage, les yeux brillaient ; leur expression était difficilement déchiffrable. En face de lui, il y avait un miroir. Au premier regard dans le miroir, l'homme avait eu l'impression de tomber dans le vide. Mais, il s'était installé, il s'était assis ; il avait considéré son image en elle-même, comme une forme mentale indépendante de lui, communicable à d'autres ; au bout d'une minute, une relative indifférence s'installa. Mais qu'il détourne la tête pendant quelques secondes, tout était à refaire ; il devait de nouveau, péniblement, comme on procède à l'accommodation sur un objet proche, détruire ce sentiment d'identification à sa propre image. Le moi est une névrose intermittente, et l'homme était encore loin d'être guéri. » (Houellebecq, 1998, 292-293).

Dans ce sens, le rêve de Michel met en évidence plusieurs aspects. D'abord, le fait qu'il voit un homme à demi habillé, dont le visage est dissimulé. Il ne pouvait pas savoir de qu'il s'agit. Ensuite, la symbolique du miroir. Qui, non seulement exprime le reflet de l'âme du rêveur, mais aussi le fait que Michel tente de voir son image intérieure et d'appréhender ce qu'il a comme interrogation sur lui-même. Étant dépressif, comme nous le décline le narrateur dès le début, Michel a du mal à s'accepter et exprimer sa réelle personnalité. Enfin, le fait que ce dernier puisse voir l'homme tomber dans le vide, Michel s'identifie à cela. C'est d'ailleurs l'impression qu'il a « tomber dans le vide ». Lequel est représentatif du monde dans lequel il vit. Un monde vide de sens. Vide de toute substance. C'est le néant absolu. Sigmund Freud en vient à une

¹ Cela renvoie à une déformation de son image à travers le miroir.

logique simple : le rêve n'est ici qu'un ensemble d'images et « des représentations dont l'apparition et l'agencement échappent au contrôle conscient du rêveur » (Roudinesco et Plon, 2011, 1331). Un peu comme ce qui arrive à Michel. Émotif et, surtout, solitaire qui souffre dans son coin. Les rêves de ce dernier expriment son état mental et ce qu'il recherche de profond sur lui-même :

« Une nuit il rêva d'un parc d'attraction situé à Rouen, sur la rive droite de la Seine. Une grande roue presque vide tournait dans un ciel livide, dominant la silhouette de cargos échoués aux structures métalliques rongées par la rouille. Il avançait entre des baraquements aux couleurs à la fois ternes et criardes ; un vent glacial, chargé de pluie fouettait son visage. Au moment où il atteignait la sortie du parc il était attaqué par des jeunes vêtus de cuir, armés de rasoirs. Après s'être acharnés sur lui quelques minutes ils le laissaient repartir. Ses yeux saignaient, il savait qu'il resterait à jamais aveugle, et sa main droite était à moitié sectionnée ; cependant il savait également, malgré le sang et la souffrance, qu'Annabelle resterait à ses côtés et l'envelopperait éternellement de son amour. » (Houellebecq, 1998 : 295).

Il y a une part du sublime dans les rêves de Michel. Même si derrière ceux-là, se cache une part de lui-même à représenter dans la mesure où il souhaite se (re) découvrir afin de mieux aller. D'abord, l'idée de vengeance sur laquelle insiste Murielle-Lucie Clément, en ce sens où les rêves sur la violence effectués par Michel montre ce qu'il a vécu dans le passé. Et, pour corriger cette erreur, ce mal, il crée des clones et une nouvelle humanité. Mais, le rêve peut être négatif dans la mesure où il se plaint et exprime sa souffrance intérieure. Michel est troublé par la violence et ce qui l'entoure. Michel Houellebecq met l'accent sur la psychologie de ses personnages en déclinant leur état et par le rêve, leur personnalité. Il faut en tenir compte, le rêve « réduit ce qui est surestimé, souligne ce qui est dévalué et remet ainsi le rêveur à sa véritable place » (Clément, 2007, 52). Ainsi, il est clair que ce qui est avancé à propos du rêve dans le roman de Michel Houellebecq est accessible à ce que Jacques Lacan (1966, 139) entend par un manque à satisfaire.

Nous avons montré que le rêve apparaît comme une thématique qui structure et gouverne la dynamique interne du roman *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq. En prenant pour appui critique et théorique l'approche de Sigmund Freud, à laquelle s'associe celle de Michel Foucault, sur l'interprétation des songes, nous avons saisi la pertinence de ceux-ci et leur rapport à la personnalité de chaque protagoniste. Cette surexposition de la scène de rêve dans la scène narrative détermine l'intérêt qu'a Michel Houellebecq à mettre en évidence l'état mental de ses personnages et, surtout, expliciter les connaissances sur l'inconscient de ces derniers. Le roman de Michel Houellebecq montre en quoi le récit littéraire est techniquement un moment dans lequel se décline la psychologie des individus et leur rapport au monde. Le fait

qu'il représente autant de personnage en état d'inconscience voulue, cela renvoie à une manière de décliner subtilement ce que l'homme est réellement en ce moment et ce qu'il ignore dans la réalisation future de ce qu'il voit.

Bibliographie

ARISTOTE, *La Rhétorique*, Paris, Les Belles Lettres, 1967-1980. 3 Vol, 407p.

CLEMENT Murielle-Lucie, *Michel Houellebecq revisité, L'écriture houellebecquienne*, Paris, L'Harmattan, 2007, 205p.

CLEMENT Murielle-Lucie et WESEMAEL Sabine Van, *Michel Houellebecq sous la loupe*, Amsterdam – New York, Rodopi, 2007, 406p.

DADOUN Roger, *L'Erotisme, de l'obscène au sublime*, Paris, PUF, 2010, 232p.

DEMONPION Denis, *Houellebecq non autorisé, enquête sur un phénomène*, Paris, Maren Sell Editeurs, 2005, 376p.

DUMAS Isabelle, « Lit de fortune et plaisir en couple, la sexualité payante comme faute-de-mieux et expérience érotique chez Michel Houellebecq », In *L'Unité de l'œuvre de Michel Houellebecq*, sous la direction de Sabine Van Wesemael et Bruno Viard, Paris, Garnier, 2013, 209-229p.

FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité III, Le souci de soi*, Paris, Gallimard, 1984, 334p.

FREUD Sigmund, *L'Interprétation des rêves*, Traduction et présentation de Jean-Pierre Lefebvre, Paris, Seuil, 2010, 697p.

HOUELLEBECQ Michel, *Les Particules élémentaires*, Paris, 1998, 317p.

——— *Plateforme*, Paris, Gallimard, 2001, 349p.

LACAN Jacques, *Séminaire livre V, les formations de l'inconscient*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1966, 736p.

MEMBOUROU ADOKA Acif, « L'Obscénité dans les romans de Michel Houellebecq », thèse de doctorat en littérature, Université Omar Bongo, soutenue en 2022, 338p.

PATRICOLA Jean-François, *Michel Houellebecq ou la provocation permanente*, Paris, Ecriture, 2005, 282p.

ROUDINESCO Elisabeth et PLON Michel, *Dictionnaire de psychanalyse*, Paris, La Pochothèque, 2011, 1789p.

SECHAUD Evelyne, « Troublante sexualité », [en ligne] disponible sur www.cairn.info. (Consulté en juin 2023), 117-128p.

WESEMAEL Sabine Van, « L'obscénité en littérature : le cas Houellebecq », in *Obscène, Obscénité*, Paris, L'Harmattan, 2008, 187-201p.

Notice bio-bibliographique de l'auteur

Acif Membourou Adoka est enseignant-chercheur assistant à l'Université Omar Bongo. Il est titulaire d'un doctorat en littérature française de l'Université Omar Bongo, Libreville au Gabon. Auteur d'une thèse qui a pour titre : *L'Obscénité dans les romans de Michel Houellebecq*, soutenue en Décembre 2022. Auteur de cinq articles publiés et/ou en voie de publication intitulés : « De la vie et à la mort : Maurice Okoumba Nkoghe ou le parti pris de la résistance », « La poétique de l'obscénité dans *Archéologie du chaos amoureux* de Mustapha Benfodil », « Michel Houellebecq ou la tentation de sortir de l'impasse existentielle », « La vision de la mosquée dans *La Vie errante* de Guy de Maupassant » et « Clonage humain dans l'imaginaire houellebecquien : transition et dévoilement d'un monde apocalyptique ».

dr.acifmembourou@gmail.com